

ventuno

L'EDD à l'école

2021

03

Démocratie



Entretien Roland Reichenbach, professeur en sciences de l'éducation, Université de Zurich | DANIEL FLEISCHMANN

La démocratie, c'est faire l'expérience de la communauté et accepter les divergences

À la fin de leur scolarité, les enfants sont en mesure de distinguer les trois pouvoirs de l'État. C'est l'une des nombreuses exigences du Lehrplan 21 en matière d'éducation à la démocratie. L'enseignement des droits humains et l'éducation en vue d'un développement durable doivent également être possibles. Roland Reichenbach relativise des attentes trop élevées. Le temps à disposition pour une éducation à la démocratie de qualité est insuffisant – à moins que l'enseignant-e le prenne.

Les démocraties connaissent des temps difficiles : le COVID-19 et la crise climatique révèlent leurs limites, les infox les mettent en danger. Quelle est, de nos jours, l'importance de l'éducation à la démocratie ?

Elle est très importante. Mais permettez-moi de faire la distinction entre démocratie comme mode de vie, forme de société et régime politique. Le mode de vie démocratique constitue, selon le psychologue américain John Dewey, la base du régime politique démocratique. Je ne le vois guère en danger sous nos latitudes : l'idéal d'une communication symétrique est largement réalisé dans les familles et les partenariats. Il en va de même pour le régime politique. Au niveau de la forme de société, je vois en revanche un manque d'intérêt préoccupant pour la chose publique. Le Centre de recherche Public et Société de l'Université de Zurich a constaté, dans le cadre d'un sondage réalisé en 2019,

que 56 % des personnes de moins de 30 ans ne s'informaient pas via les médias traditionnels, mais uniquement sur Facebook, Twitter et autres. Dix ans plus tôt, ce chiffre était encore de 36 %. Et plus grave encore : 80 % des personnes de ce groupe ne croient même pas aux informations qu'elles lisent sur les médias sociaux. C'est, permettez-moi l'expression, le signe d'une « culture du bullshit » : on ne croit plus aux informations que l'on consomme, mais on ne veut pas non plus prendre conscience de cette réalité. Personne n'est tenu de s'engager politiquement, mais les gens pourraient au moins se comporter en spectateurs un tant soit peu intéressés.

Faut-il donc davantage d'éducation à la démocratie ?

Absolument, et cela peut commencer dès la première année scolaire. Le problème est que beaucoup d'autres thèmes mériteraient aussi plus d'attention : les thèmes religieux, qui ont gagné en importance, l'esthétique, l'économie, la technologie, les sciences naturelles. Malheureusement, il y a trop de bonnes idées, mais pas assez de temps. Je vois, du reste, une promotion implicite de la démocratie dans nos écoles. Les mathématiques, les sciences naturelles, les langues sont toutes basées sur le principe d'une validité intersubjective. Cela a un effet antiéducatif. L'enseignant-e ne peut pas dire que deux plus deux font cinq seulement parce qu'il ou elle en a l'autorité. Ce faisant, l'école contribue probablement davantage à la démocratie qu'on



Lieselotte Bewley

ne le pense. On ne doit pas réduire la politique à une participation au sens strict.

Il y a des enseignant-e-s qui soulignent précisément cela, négociant par exemple des règles de classe avec leurs élèves.

C'est souvent un pseudodiscours, parce que les enseignant-e-s savent pertinemment à quoi doivent ressembler de bonnes règles de classe. Il y a des tentatives intéressantes de démocratiser la vie en classe, par exemple les just communities du psychologue américain Lawrence Kohlberg. Mais, au final, le résultat est peu convaincant. Cela fait sens de discuter avec de jeunes enfants de la manière de concevoir la cour de récréation ou des relations entre élèves plus âgé-e-s et plus jeunes. C'est très instructif pour eux/elles. Mais, dès la puberté, elles et ils ne montrent généralement que peu d'intérêt pour ces thèmes, parce qu'on ne peut de toute manière pas voter sur les points importants. À ce niveau, il faut préférer un enseignement ciblé, dans le cadre duquel les adolescent-e-s apprennent à connaître les principaux organes et procédures d'un régime d'État démocratique.

Pour les jeunes qui sont intéressé-e-s par la politique, un tel enseignement des institutions est compliqué et ennuyeux, déclarait l'ancien président central de l'Association faîtière des enseignant-e-s de Suisse alémanique (ECH) Beat Zemp.

Le politologue allemand Gerhard Himmelmann a fait des distinctions intéressantes. Au niveau primaire, l'accent devrait être mis sur le mode de vie démocratique. Dans ce cadre, les enfants apprennent les formes de négociation interpersonnelles. Comment discute-t-on? Est-on conscient lorsqu'on blesse quelqu'un? Prend-on son interlocuteur au sérieux? Cette éducation sociomorale représente l'un des fondements de la cohabitation démocratique: elle favorise le sens communautaire. À partir du 3^e cycle, ce sont les réflexions sur la société qui sont au centre. Celles-ci comprennent des idées très différentes et en partie contradictoires de la communauté. L'accent sera donc mis sur la pluralité et les divergences – concernant la religion, les formes d'expression, l'esthétique et la politique. Cela intéresse les jeunes et les protège, espérons-le, de la tentation de se contenter de réponses simplistes et de suivre aveuglément des leaders.

Ainsi, ce sont plutôt les conflits politiques qui sont traités au 3^e cycle?

Oui, car la démocratie et la politique sont toujours confrontées à des conflits d'intérêts. Apprendre la démocratie, c'est reconnaître qu'il y a une compréhension commune des institutions et des procédures démocratiques, mais aussi des intérêts divergents, qui doivent conduire à un consensus. Parfois, c'est à un tribunal de trancher – ou à la majorité. Un point important à relever

est que la majorité ne peut pas prétendre à la vérité. Devoir supporter la défaite bien que l'on soit dans son droit fait partie de l'éducation à la démocratie, de son côté affectif, que l'on sous-estime. Ce côté est important, même s'il est ambivalent, car instrumentaliser les citoyen-ne-s, c'est avant tout manipuler leurs émotions.

Il n'y a pas de cours d'instruction civique. Béatrice Ziegler, du Centre pour la démocratie d'Aarau, a proposé des semaines hors cadre politiques pour les 8^e et 9^e classes. Une bonne idée?

Compte tenu du peu de temps à disposition, je trouve cette proposition très bonne et réaliste. Elle est nettement meilleure que la tentative de proposer une éducation à la démocratie interdisciplinaire, comme cela est le plus souvent tenté, aujourd'hui: un peu de politique ici ou là, cela nuit à la vue d'ensemble; c'est trop superficiel et guère durable. Reste qu'un enseignement de qualité dépend surtout de l'enseignant-e, y compris pour le thème de la démocratie. Nous devrions admettre que tous les enseignant-e-s n'apprécient pas suffisamment les sujets politiques. Comment un enseignant-e peu intéressé-e pourrait-il/elle transmettre de manière vivante les différences entre les trois pouvoirs au niveau des communes, des cantons et de la Confédération? Peut-être vaudrait-il mieux qu'elle/il laisse cela de côté et accorde plus de place dans son enseignement à sa passion pour la nature ou l'esthétique.

La démocratie et les droits humains sont intégrés dans le Lehrplan 21 sous la ligne directrice du développement durable. Cela vous paraît-il logique?

Pas du tout. Le développement durable est un objectif important. Dans le Lehrplan 21, ce concept est utilisé à toutes les sauces. Cette association relève plus de la persuasion: parce qu'on ne saurait être contre le développement durable et la démocratie, ces deux éléments devraient, d'une manière ou d'une autre, être liés. Une telle association suggère plutôt que l'on n'a pas suffisamment réfléchi à la problématique des modes de vie et des régimes politiques démocratiques. La démocratie ne pourrait-elle pas représenter un problème pour les objectifs de développement durable? Une expertocratie (oligarchique) ne serait-elle pas beaucoup plus efficace? La démocratie n'est pas un régime politique parfait, simplement le moins mauvais, comme Aristote l'avait déjà constaté, bien avant Churchill.



Roland Reichenbach est professeur en sciences de l'éducation à l'Université de Zurich. Il a réalisé sa thèse sur l'éducation à la démocratie. Son projet de recherche le plus récent portait sur l'«éducation politique dans les sociétés migratoires».

Table des matières

1-2	Entretien Prof. Dr. Roland Reichenbach
4-11	Exemples de pratiques Matériel pédagogique, offres et initiatives pour l'éducation à la citoyenneté
12-13	Éclairage théorique Faits, normes et valeurs : regards croisés sur l'EDD et l'éducation à la démocratie
14	Nouvelles offres pédagogiques
15	Actuel École en mouvement
16	Regard en coin Grève pour le climat: un jugement de Salomon

Impressum

Éditeur éducation21, Monbijoustrasse 31, 3011 Berne | **Parution** Numéro 3 de septembre 2021 | **Publication et coordination nationale** Lucia Reinert | **Rédaction** Daniel Fleischmann, Isabelle Bosset, Lucia Reinert, Zélie Schaller | **Traductions** ITSA | **Photos** Page 1 Marion Bernet, Andreina Ravani, Campus pour la démocratie | **Mise en page et production** Stämpfli AG | **Tirage** 13961 allemand, 12239 français, 2033 italien | **Abonnement** gratuit. Souscription sur www.education21.ch | Contact | **ventuno en ligne** www.education21.ch/fr/ventuno | ventuno@education21.ch | **éducation21** Avenue de Cour 1, 1007 Lausanne | 021 343 00 21 | info_fr@education21.ch | Facebook, Twitter: [education21ch](https://www.facebook.com/education21ch), [#e21ch](https://twitter.com/education21ch)

éducation21 La fondation éducation21 est le Centre national de compétences et de prestations pour l'éducation en vue d'un développement durable (EDD) en Suisse. Sur mandat des cantons, de la Confédération et de la société civile, elle soutient la mise en œuvre et l'ancrage de l'EDD au niveau de l'école obligatoire et du secondaire II.



Éditorial

L'éducation à la démocratie a aussi sa place à l'école

Lorsqu'un arbre se porte mal, il produit de nombreux fruits. Est-ce également le cas pour la démocratie ? Le nombre d'initiatives sur l'éducation à la démocratie est actuellement élevé. Beaucoup vont et viennent. Il est donc difficile d'avoir une vue d'ensemble. Faut-il s'en inquiéter ?

Oui, car même si les institutions suisses sont remarquablement stables, la démocratie doit sans cesse faire ses preuves et être vécue au quotidien. Il suffit de regarder l'actualité pour constater à quel point la démocratie est vulnérable. L'éducation à la démocratie compte parmi les missions de l'école. C'est également l'avis des autorités compétentes. En 2019, le Conseil fédéral déclarait que la Suisse devait renforcer la démocratie à tous les niveaux de l'État, aux plans national et international. L'éducation civique doit également y apporter sa contribution. La même année, la Confédération et les cantons l'ont ancrée dans leur déclaration sur les objectifs communs de l'éducation politique en Suisse.

Avec la Journée internationale de la démocratie, le 15 septembre, cette thématique bénéficie d'un nouvel élan. Proclamée par l'ONU, cette journée est soutenue en Suisse par le Campus pour la démocratie. Les enseignant·e·s peuvent également y participer avec leurs classes. De nombreux objectifs de l'éducation à la démocratie correspondent à ceux de l'éducation en vue d'un développement durable (EDD): participation, changement de perspective, orientation en fonction de valeurs, responsabilité.

Mais l'éducation à la démocratie nécessite une vraie place. Cette thématique n'est pas une matière en soi, et rares sont les cantons qui la mentionnent dans les grilles horaires. En tant que matière isolée dans les vastes ensembles que sont «les espaces, les temps et les sociétés» et «l'éthique, les religions et les communautés», elle risque de passer inaperçue. De l'avis de plusieurs spécialistes, elle est également mal ancrée dans la formation et le perfectionnement pédagogiques.

Il existe, toutefois, de nombreux exemples réussis. L'un d'eux est justement décrit par Raphael Schmucki. Enfant, il a été dans la classe de Heidi Gehrig, une pionnière de l'éducation à la démocratie en Suisse. Aujourd'hui, Raphael Schmucki est lui-même enseignant et a rédigé son travail de master sur l'éducation à la démocratie. Cette histoire, et bien d'autres encore, vous la trouverez, chères lectrices, chers lecteurs, dans ce numéro. Laissez-vous inspirer par l'éducation à la démocratie. Je vous souhaite plein succès !

www.journeedelademocratie.ch



Klára Sokol, directrice d'éducation21